



La thérapie semble bloquée : que se passe-t-il au niveau de la dynamique familiale ?

www.grandir-pour-guérir.fr

Dr. Daniel Haué

La situation semble s'aggraver... Que se passe-t-il ?

Il arrive souvent qu'après plusieurs mois (voire années) de thérapie et une nette amélioration qui révèle différentes facettes du grand garçon ou de la grande fille qui est en train de se construire, il y ait une recrudescence des provocations et des bêtises faites par l'enfant qui va venir souvent heurter violemment la mère et parfois aussi le père. Cela aboutit à un désarroi, une perte de patience et une grande colère de la part des parents qui ne comprennent pas ce qui se passe et peuvent leur faire douter de la bonne marche de la thérapie.

Bien entendu, il peut y avoir une régression qui favorise la manifestation puissante du tyran né du refus de grandir, mais l'expérience m'a permis de découvrir certains **sens cachés** qui se jouaient à travers ces apparentes aggravations des troubles de l'enfant.

1) Il peut s'agir tout d'abord de l'extériorisation du « noyau dur » du tyran qui était restée cachée jusqu'alors et qui se révèle puissamment comme dans « une opération vérité ». Les masques tombent. C'est une étape indispensable pour ouvrir les yeux des parents et les sortir de l'aveuglement dans lequel ils étaient plongés par rapport à leur enfant. Cet aveuglement se construit, soit par le refus de voir, soit par la séduction dont l'enfant a fait preuve pour les plonger dans l'erreur, soit par les deux en même temps. Cela arrive souvent pour le personnage du tyran qui joue à « l'enfant sage » et à qui « on donnerait le Bon Dieu sans confession » et ceux qui jouent au grand, mais qui ont une grande immaturité affective et émotionnelle.

Je leur dis tout simplement qu'il était nécessaire pour aller vers la guérison que cette « opération vérité » puisse avoir lieu pour continuer à voir grandir le grand garçon ou la grande fille.

2) Il arrive aussi que ce soit le résultat d'une grande fusion qui a duré plusieurs années entre l'enfant et sa mère du fait d'événements de vie particuliers.

Depuis sa vie intra-utérine, le bébé est en relation fusionnelle avec la mère et il « **croit qu'il est sa mère** ». Ce n'est qu'au stade du miroir défini par Jacques Lacan que l'enfant, entre 1 à 2 ans, en voyant son visage dans la glace et celui de sa mère, va pouvoir prendre conscience qu'il est différent. C'est à partir de cette étape qu'il va pouvoir construire cette différenciation de lui-même pour devenir l'être unique qui sommeille au fond de lui.

Voulant sortir de cette relation fusionnelle avec sa mère, l'enfant va venir alors heurter puissamment la mère, en donnant comme des « coups de bélier » pour se séparer, se différencier d'elle et pouvoir enfin exister par lui-même. C'est comme si la vie n'avait pas trouvé d'autres moyens pour obtenir la séparation et la défusion de l'enfant et sa mère.

Cette dernière développe alors une grande colère et une haine vis-à-vis de son enfant parce qu'elle croit souvent qu'il la déteste.

Le plus extraordinaire dans ma vie de chercheur a été de découvrir que **c'est cette haine vraie dans le cœur de la mère qui est l'acte d'amour qui va couper le cordon d'attachement fusionnel** entre la mère et son enfant.



C'est pour cela que, lorsqu'à la première consultation, je perçois une relation fusionnelle très forte entre une mère et son enfant, je la préviens à l'avance qu'il est fort probable qu'elle traverse cette étape où elle risque de se sentir mal. Mais, le fait de la prévenir, permettra de soutenir son espérance et sa confiance dans la guérison de son enfant...

3) D'autres sens de ces apparentes aggravations me sont apparus progressivement :

Dans des circonstances particulières, j'ai découvert que, si l'enfant pouvait continuer des actions violentes, il y avait comme une intelligence inconsciente née du désir de vie qui venait profondément bousculer l'un des deux parents :

- soit parce qu'il est lui aussi dans le syndrome de Peter Pan et que l'enfant a besoin de lui en tant qu'adulte pour l'aider à grandir ;
- soit parce que ce parent a mis une cuirasse autour de ses émotions engendrées par de graves blessures dans sa propre enfance comme pour aider son parent à se libérer et progresser.

C'est comme si l'enfant voulait aider inconsciemment ce parent à sortir des souffrances qu'il avait profondément refoulé au fond de lui et dont souvent il ne se souvient plus.

C'est souvent l'enfant qui va apporter des éléments très précis dans son dessin libre sous la forme symbolique qui vont me permettre d'évoquer des hypothèses au parent concerné. Si ce parent accepte d'en parler, ce qui est souvent le cas, je peux alors l'aider à pouvoir assumer plus pleinement son rôle de père ou de mère. Je peux parfois proposer des démarches symboliques libératrices des blessures de l'enfance à ce parent et parfois lui conseiller aussi de faire une démarche de thérapie pour lui-même.

Ce qui va souvent retarder le processus de maturation de l'enfant, **c'est le fait que les parents sont souvent eux-mêmes même dans ce syndrome de Peter Pan** (défini par le psychologue américain **Dan Kiley** pour les hommes) qui m'apparaît aujourd'hui comme un processus de régression commun à la majorité des êtres humains qu'ils soient hommes ou femmes.

Comme dans l'éducation, les enfants ne font pas ce que les parents leur demandent de faire, mais qu'ils prennent exemple sur eux, on peut comprendre que les parents doivent sortir eux-mêmes de leur refus grandir pour montrer le juste chemin à leur enfant afin de s'épanouir en devenant mature.

C'est pour cela qu'un certain nombre de parents vont arrêter la thérapie, soit dès la première consultation en apprenant le diagnostic et la part de responsabilité de chacun, soit plus tard, lorsqu'ils prennent conscience qu'ils doivent changer certains de leurs comportements pour permettre à leurs enfants de se prendre en charge eux-mêmes et de grandir.